

Les sept Paroles du Christ sur la Croix

Accueil

Aujourd'hui, en traçant sur nous le signe de la croix, nous entrons en communion avec Jésus, lui qui nous a aimés jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur la croix.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le chiffre 7 est un très présent dans la Bible. Il représente la perfection. Il est en relation étroite avec l'histoire humaine (les sept merveilles du monde), la symbolique des religions (les 7 jours de la semaine, les 7 péchés capitaux) et la science (les 7 couleurs de l'arc-en-ciel), sans oublier la musique (les sept notes de musique). Certains estiment que le mot sept provient d'une déformation du mot arabe sebt et hébreu shabbat qui signifient tous deux septième jour (le samedi chrétien). C'est d'ailleurs pourquoi le symbole religieux du peuple d'Israël est la menorah ou chandelier à sept branches, que nous avons placé aujourd'hui pour cette célébration, afin de manifester que le peuple juif est le frère aîné du peuple chrétien.

Les évangiles nous rapportent sept paroles que Jésus a prononcées lorsqu'il était cloué sur la croix. Sept paroles, sept courtes phrases qu'il nous faut méditer pour connaître qui était Jésus et quel est le sens de sa mort. Après chaque parole de Jésus sur la croix, nous ajouterons un lumignon sur le chandelier, pour nous souvenir que les paroles de cet homme Jésus qui va mourir ont un poids extraordinaire. Celles qu'a prononcées Jésus sur la croix sont dignes d'être retenues. Elles forment une progression et peuvent s'interpréter comme révélant la volonté et le dessein de Dieu pour la rédemption du genre humain.

1) « Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font », Lc. 23,34

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils y crucifièrent Jésus ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Et Jésus disait : Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font". (Lc. 23,33-34).



La première pensée et la première parole de Jésus agonisant sur la croix vont vers ses persécuteurs, non pour les maudire ou pour se justifier, mais pour les pardonner.

Quel homme aurait cette faculté de pardonner ceux qui le torturent aussi injustement ?

Il s'agit d'une prière : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Alors même que les clous transpercent ses mains et ses pieds, il intervient en faveur des autres. Par cette prière, il agit selon son Évangile concernant l'amour des ennemis. Nous réalisons alors que le christianisme est plus qu'une morale : c'est une vie qui aime et se

donne. La mise en croix de Jésus a montré la méchanceté humaine, mais elle a surtout démontré l'immensité de l'amour divin : l'amour du Père qui donne le Fils pour le salut de tous ceux qui croient en lui, l'amour du Fils qui se donne volontairement pour des coupables.

A cause de cette parole, ni les juifs ni les romains ne seront tenus particulièrement responsables par Dieu de la crucifixion de Christ. Car, comme l'a expliqué le Christ, nous sommes tous responsables de sa mort, puisqu'il est venu mourir à cause de nos péchés (c'est ainsi que la Bible appelle le mal qu'il y a en nous).

Dans nos obscurités,
Allume le feu qui ne s'éteint jamais,
Qui ne s'éteint jamais.
Dans nos obscurités,
Allume le feu qui ne s'éteint jamais,
Qui ne s'éteint jamais.

Prions ensemble :

Seigneur, toi qui sur la croix as pardonné aux hommes, montre nous toujours davantage ton amour, et pardonne-nous le mal que nous commettons, car nous ne savons pas ce que nous faisons. Toi qui est mort pour nous et qui est vivant pour les siècles des siècles. Amen.



2) « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis »

« L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. Mais l'autre, le reprenant, déclara : Tu n'as même pas la crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. Et il disait : Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu seras dans ton royaume. Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ». (Lc. 23, 39-43).



La deuxième parole de Jésus sur la croix est une promesse de pardon et de salut. Après s'être occupé de ses ennemis, Jésus s'occupe d'un brigand crucifié à ses côtés. Celui-ci se repent de ses fautes et s'écrie : Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume. Jésus lui répond : Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. Cette parole confirme l'existence d'une vie après la mort. Elle

confirme aussi la simplicité du salut : ce brigand ne pouvait rien faire pour se sauver ! La seule chose qu'il pouvait encore faire, c'était de se repentir et de croire en Jésus. Jésus sauve les vies gâchées. Il ne faut jamais désespérer à cause du mal que nous avons commis. Jésus peut nous sauver aujourd'hui encore. Il a suffi au bon larron d'offrir sa liberté au Christ en croix et d'accueillir son regard miséricordieux. Il nous suffit de nous tourner vers le Christ pour être avec lui, pour vivre de plus en plus en sa présence.

Vous qui ployez sous le fardeau,
Vous qui cherchez le vrai repos,
Ne craignez pas pour votre corps,
Ne craignez pas devant la mort,
Levez les yeux vers le Seigneur,
Criez vers lui sans perdre cœur.

Vous qui tombez sur le chemin,
Le cœur blessé par les chagrins,
Ne craignez pas pour votre corps,
Ne craignez pas devant la mort,
Levez les yeux vers le Seigneur,
Criez vers lui sans perdre cœur.



Prions ensemble :

Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume. Aide-nous à nous repentir et à nous tourner vers toi, comme le larron sur la croix. Pose sur nous ton regard miséricordieux, pour que nous vivions en ta présence, aujourd'hui, demain et pour les siècles des siècles. Amen.

3) « Femme, voici ton fils. Fils, voici ta mère ».

« Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » (Jn. 19, 26-27)

Dans sa première parole sur la croix, Jésus demande le pardon pour ceux qui l'ont crucifié. Dans la deuxième, il transforme un meurtrier en l'un de ses compagnons dans le ciel. Dans la troisième, il confie sa mère à son disciple Jean.

Encore une fois, au lieu de penser à lui-même, Jésus s'occupe des autres. Il confie sa mère à Jean. Ce n'est pas un mourant qui dépend de la bonté des siens, mais un fils aimant qui prend en compte les besoins futurs de sa mère.

Jésus s'adresse à sa mère en l'appelant « femme », c'est la seconde fois, la première fois, c'était aux noces de Cana, quand Jésus a donné un vin meilleur. Ici, Jésus donne la coupe du sang de l'Alliance. A Marie dont nous ne pouvons même pas imaginer la douleur, Jésus donne un fils pour le remplacer. Il unit sa mère à l'offrande qu'il fait de sa propre vie « pour que les hommes aient la vie ». De plus, Jésus confie à Marie la multitude des enfants de Dieu pour qu'elle les aime, pour qu'elle leur apprenne à suivre le chemin de l'amour.

Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

Puisque tu souffres avec nous
Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui,
Entre tes mains voici ma vie.

Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.



Prions ensemble :

Seigneur Jésus, sur la croix, tu as confié ta Mère à ton Eglise et tu nous as tous mis sous sa protection. Qu'elle intercède pour nous chaque jour et jusqu'à l'heure de notre mort, alors nous pourrons vivre avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

4) « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-Tu abandonné ? »

« A partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : Éli, Éli, lama sabactani ?, ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : Le voilà qui appelle le prophète Élie !



Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent : Attends ! Nous verrons bien si Élie va venir le sauver. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. » (Mt. 27, 45-50)

Lorsque les ténèbres tombent sur le pays, Jésus pousse un cri. Cette parole semble énigmatique. Dieu aurait-il abandonné son Fils ? Pourtant c'est cette parole qui nous permet de comprendre la signification de sa mort :

Son cri est l'expression du sentiment de détresse qu'il a expérimenté au moment où lui, le juste qui n'avait jamais connu le mal, s'est retrouvé porteur de nos péchés. Il a expérimenté la séparation d'avec Dieu qui est la nôtre. Ce n'était pas un cri de révolte, mais plutôt un appel à renouveler le sentiment de confiance en Dieu. Il reprend les mots du Psaume qui, loin d'être des paroles de désespoir, sont au contraire un hymne magnifique d'espérance qui annonce la résurrection. Méditons quelques versets de ce psaume :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.
Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ;
même la nuit, je n'ai pas de repos.

Toi, pourtant, tu es saint,
toi qui habites les hymnes d'Israël !
C'est en toi que nos pères espéraient,
ils espéraient et tu les délivrais.

Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ;
en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus...
Ne sois pas loin : l'angoisse est proche,
je n'ai personne pour m'aider.

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !
Préserve ma vie de l'épée,
arrache-moi aux griffes du chien.

Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ;
promis à la mort, ils plient en sa présence.
Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.



Prions ensemble :

Seigneur Jésus, à ta dernière heure, tu n'as pas cessé de prier, tu as continué de croire en Celui-là seul qui pouvait de sauver de la mort. Aide-nous à garder confiance et espérance tout au long de notre vie, jusqu'aux siècles des siècles. Amen.

5) Jésus dit pour que l'Écriture s'accomplisse : « J'ai soif »

« Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : J'ai soif. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche ». (Jn. 19, 28-29)

Cette cinquième parole révèle aussi l'humanité souffrante du Christ. Par la cinquième parole de la croix, après les trois heures d'abandon, Jésus demande à boire. Ses blessures, son combat moral, font qu'il souffre d'une soif ardente. Mais, ce n'est pas pour cela qu'il dit : J'ai soif. La soif qu'il éprouve évoque le désir intense de la joie de la présence de Dieu.

Déjà, Jésus avait dit à la Samaritaine : « Donne-moi à boire ». Il exprimait de cette manière la soif de tous ceux qui sont assoiffés de Dieu, ceux qui ont soif de salut du genre humain, ceux qui ont soif de l'amour des hommes.

Jésus a parfaitement accompli la volonté de son Père. Il boit la dernière coupe de la célébration de sa Pâque, cette dernière coupe sur laquelle, le Jeudi Saint, il a prononcé cette bénédiction : « Prenez et buvez-en tous ; ceci est la coupe de mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. »

Si tu savais le don de Dieu,
Qui est celui à qui tu parles,
C'est toi qui l'en aurait prié,
Et de l'eau vive, il t'aurait donné.

Voici le temps de demander
De boire à la source de vie.
L'eau vive coule de son côté,
Elle jaillit de son cœur transpercé.

Si tu savais le don de Dieu,
Qui est celui à qui tu parles,
C'est toi qui l'en aurait prié,
Et de l'eau vive, il t'aurait donné.



Prions ensemble :

Seigneur, en disant : « J'ai soif », tu nous faisais comprendre ton désir de voir répandu sur tous les hommes l'amour de ton Père. Fais-nous toujours avoir soif de la vraie vie, qui est en ton Père et dans l'Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

6) « Tout est accompli »

« Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. » (Jn. 19, 30-31)



Cette sixième parole n'est pas un râle de soulagement, mais un cri de victoire ! La mission de Jésus sur la terre s'achève. À sa venue, il avait pu dire : « Je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté ». Maintenant, il a achevé tout ce que le Père lui avait donné à faire.

L'œuvre de Jésus à la croix est parfaite et achevée. Il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher. Notre salut ne repose ni sur nos actions, nos mérites ni sur quoi que ce soit qui vienne de nous, mais simplement sur le sacrifice de Jésus-Christ, parfait, complet, accepté par Dieu. Alors que toutes les religions des hommes disent ce que ces hommes doivent faire, Jésus proclame à la face du monde entier : Tout est accompli !

Mon âme se repose en paix sur Dieu seul,
De lui vient mon salut.
Oui, sur Dieu seul mon âme se repose,
Se repose en paix.

Mon âme se repose en paix sur Dieu seul,
De lui vient mon salut.
Oui, sur Dieu seul mon âme se repose,
Se repose en paix.

Prions ensemble :

Seigneur Jésus, tu es venu en notre monde pour faire la volonté de ton Père. En cette heure où tu l'as accomplie jusqu'au bout, augmente en nous la foi, pour que nous comprenions que sans toi nous ne pouvons rien, Toi qui est mort pour nous et qui est vivant à jamais, pour les siècles des siècles. Amen.

7) « Père, entre Tes mains, je remets mon esprit »

« Alors, Jésus poussa un grand cri : Père, entre tes mains je remets mon esprit. Et après avoir dit cela, il expira. A la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu : Sûrement, cet homme, c'était un juste. » (Lc. 23, 46-47)



Jésus termine sa prière en croix comme il l'a commencée : en union avec Dieu son Père. Ayant tout accompli, Jésus pouvait remettre son esprit au Père, en signe de soumission. Sa première parole dans les Évangiles avait été : Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? Et ses dernières sont : Tout est accompli ! Père, je remets mon esprit entre tes mains...

Jésus ne succombe pas, il n'est pas emporté par la mort, mais il remet son esprit. Jésus laisse sa vie, donne sa vie. Ayant baissé la tête, il remet son esprit au Père. C'est l'acte final de son sacrifice. Il se remet lui-même à Dieu son Père.

Tout comme le septième jour de la création a été le jour du repos et de la satisfaction, la septième parole introduit le Seigneur dans le lieu du repos : les mains du Père. À la suite de Jésus, nous pouvons, devant la mort, nous confier paisiblement en notre Dieu et Père. Le péché et le mal sont vaincus à la croix et la création est libérée et restaurée.

Entre tes mains, je remets, Seigneur, mon esprit.
Entre tes mains, je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre.
Entre tes mains, je remets ma vie.

Si le grain de blé ne tombe en terre,
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits
Et c'est un fruit qui demeure.

Entre tes mains, je remets, Seigneur, mon esprit.
Entre tes mains, je remets ma vie.



Il faut mourir afin de vivre.
Entre tes mains, je remets ma vie.

Prions ensemble :

Seigneur Jésus, tu n'es pas emporté par la mort, tu es emporté par l'amour.
Donne-nous de mener toute notre vie selon la volonté de ton Père, en remettant
comme toi toute notre vie entre ses mains. Toi qui es le Vivant pour les siècles
des siècles. Amen.

Grande prière catholique

Nous avons entendu le récit des dernières paroles de Jésus sur la croix. Au moment où le Christ meurt sur cette croix, au moment où son cœur transpercé laisse jaillir la tendresse de Dieu, présentons au Père les besoins de tous les hommes.

Sur la croix, Jésus fait naître l'Eglise.
Prions pour la sainte Eglise de Dieu.
Seigneur, nous te prions.

Sur la croix, Jésus est notre Pasteur.
Prions pour notre pape Benoît XVI.
Seigneur, nous te prions.

Sur la croix, Jésus est grand prêtre.
Prions pour les évêques et les prêtres.
Seigneur, nous te prions.

Sur la croix, Jésus fait couler la source du baptême.
Prions pour ceux qui se préparent au baptême.
Seigneur, nous te prions.

Sur la croix, Jésus fait l'unité des hommes.
Prions pour tous nos frères chrétiens.
Seigneur, nous te prions.

Sur la croix, Jésus brise le mur de la haine.
Prions pour les croyants au Dieu unique, juifs et musulmans.
Seigneur, nous te prions.

Devant la croix, jaillit le cri de foi du centurion.
Prions pour ceux qui ne croient pas en Jésus Christ.
Seigneur, nous te prions.

Sur la croix, Jésus porte le cri de tous les hommes.
Prions pour ceux qui ne connaissent pas Dieu.
Seigneur, nous te prions.

Sur la croix, Jésus est artisan de paix.
Prions pour les chefs d'Etat et de gouvernement.
Seigneur, nous te prions.

Sur la croix, Jésus est abandonné.
Prions pour les hommes dans l'épreuve.
Seigneur, nous te prions.



En ce jour où Jésus est mort pour rassembler les enfants de Dieu dispersés, disons avec confiance ces mots qui reviennent aux moments les plus intenses de notre vie, ces mots que Jésus nous a laissés pour les temps de détresse.

Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous soumets pas à la tentation. Mais délivre-nous du Mal. Car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. AMEN.

Bénédiction

Que ta bénédiction, Seigneur, descende sur ton peuple qui a célébré la mort de ton Fils, dans l'espérance de sa résurrection. Accorde-lui pardon et réconfort, augmente sa foi, assure sa protection, aujourd'hui, demain et pour les siècles des siècles. Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Vénération de la croix

Avec respect, dans un geste qui exprime votre foi en cette croix par laquelle le salut a été offert aux hommes, vous pouvez, si vous le désirez, manifester votre attachement au Christ Sauveur. Ce peut être par un baiser sur la croix, par un effleurement avec la main de cette croix, par un signe de croix ou un salut de la tête en passant près de la croix... Tout vous est possible pour exprimer à votre manière votre foi et votre espérance : sur la croix, l'amour a vaincu la mort.